

Après la Convention des femmes de la pêche sur le droit à des moyens d'existence, organisée par le Forum des pêcheurs pakistanais (PFF) en juillet 2012, Mustafa Gurgaze (mustafagurgaze@pff.org.pk) du PFF a eu un entretien avec Tahira Ali Shah, Vice-président du PFF

Pourquoi cette conférence ? Quels résultats ?

Il s'agissait de traiter des droits humains fondamentaux des gens de la pêche, et particulièrement pour les femmes qui ont été aux premiers rangs de la lutte pour nos droits collectifs dans ce pays. Cela a été une parenthèse bienvenue pour elles et l'occasion de se rencontrer et de s'informer de leurs droits.

Quel est le rôle des femmes au Pakistan, notamment dans la pêche ?

Dans la pêche, elles ont toujours travaillé aux côtés des hommes. Il leur arrive même parfois de pêcher elles-mêmes et de vendre leur production au marché. Elles veulent participer dans tous les secteurs de la vie et développer leur propre identité. Mais dans notre société existe un extrémisme religieux qui a démarré sous le régime du général Zia et continue à influencer certaines de nos lois et pratiques (par exemple, concernant le viol et le crime d'honneur ou *karo kari*), ce qui est une atteinte aux droits fondamentaux des femmes. Dans les régions tribales, elles sont considérées comme des citoyens de seconde zone. Le gouvernement a récemment adopté divers textes protégeant les droits des femmes. Nous espérons qu'il y aura un avenir meilleur pour elles dans notre société et qu'elles profiteront bientôt de l'égalité des droits.

Quelles sont les difficultés des femmes de la pêche ?

Auparavant le poisson était abondant et accessible. Actuellement, à cause de la pollution industrielle et d'autres causes, la pêche n'est plus une activité rentable, en mer comme dans le delta de l'Indus. Et l'arrivée de communautés extérieures (Bengalis, Biharis, Pachtouns) dans le secteur de la pêche accentue encore le déclin de la ressource. Les femmes sont obligées de prendre un emploi dans les usines de transformation, où les conditions de travail sont dures, malsaines (particulièrement pour les femmes enceintes), où les salaires sont bas. Beaucoup de femmes cherchent à s'employer dans d'autres établissements, qui font de la confection notamment.

Comment sont-elles organisées ?

Le PFF est un mouvement social qui rassemble les communautés de pêche dans diverses unités. Certaines sont uniquement pour les hommes, d'autres pour les femmes, d'autres encore pour les deux à la fois. Dans certaines unités mixtes, les responsables sont parfois des femmes. Le PFF cherche à bien intégrer la problématique de genre ; et au cours des trois dernières années, le nombre d'adhérentes est passé de 22 % à 34 %.

Quels sont vos objectifs pour l'avenir ?

L'alphabétisation, la sensibilisation, l'égalité pour les femmes. Nous voulons que les femmes soient aux avant-postes de la lutte pour les droits humains et des moyens d'existence durables, pour arrêter le déclin de la ressource, la dégradation de l'environnement, la destruction du delta de l'Indus. Nous voulons une législation contre les *jirga* (assemblées des anciens de la tribu), la fin des lois injustes (*karo kari*) et de toute forme de violence à l'encontre des femmes. 